



ORCHESTRE DE DOUAI
RÉGION HAUTS DE FRANCE

LA GALAXIE KANTOROW

21 MARS 2021 // SAISON 20-21 FILIATIONS



Un concert en webdiffusion

UNE PREMIÈRE POUR L'ORCHESTRE

La situation sanitaire ne permettant toujours pas à l'Orchestre de Douai de vous proposer un concert en public à l'Auditorium Henri Dutilleux, c'est donc la version virtuelle du programme du 21 mars de la saison *Filiations* qu'il vous propose depuis son site internet.

Ce concert en webdiffusion est une première pour l'Orchestre de Douai qui souhaite ainsi garder le contact avec ses auditeurs en invitant les musiciens directement dans votre salon via la captation et la diffusion en ligne du concert.

La Galaxie Kantorow réunira un plateau artistique exceptionnel avec Alexandre Kantorow, Premier Grand Prix du Concours Tchaïkovski à seulement 22 ans et qualifié très vite par la critique de «jeune Tsar du piano», et Jean Jacques Kantorow à la carrière de violoniste et de chef international remarquable.

L'Orchestre de Douai a souhaité mettre au cœur de ce programme la Russie de Tchaïkovski et la France de Saint-Saëns, dont on commémore le 100ème anniversaire du décès et a également laissé une place toute particulière à une Sinfonietta inédite de la jeune compositrice Élise Bertrand.

Alexandre Kantorow collaborera pour la quatrième fois avec l'Orchestre de Douai et retrouvera ainsi sur scène son père Jean-Jacques Kantorow, chef principal de l'Orchestre de Douai pour un concert événementiel.

Créez votre
propre espace
musical

Un concert organisé en partenariat avec :

Crédit du Nord 

IRISOPTIC

Pictanovo
IMAGES EN HAUTS-DE-FRANCE

SINFONIETTA, OP.13 D'ELISE BERTRAND

1/ Andante soave
2/ Toccata

CONCERTO N°2 OP.22 POUR PIANO ET ORCHESTRE DE CAMILLE SAINT-SAËNS

1/ Andante sostenuto
2/ Allegro scherzando
3/ Presto

SYMPHONIE N° 2 EN UT MINEUR « PETITE RUSSIENNE » OP.17 DE PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

1/ Andante sostenuto
2/ Andante marciale, quasi moderato
3/ Scherzo-Allegro moto vivace
4/ Moderato assai-Allegro vivo



La Galaxie Kantorow
PROGRAMME

SYMPHONIE N°2

P.I. TCHAÏKOVSKI

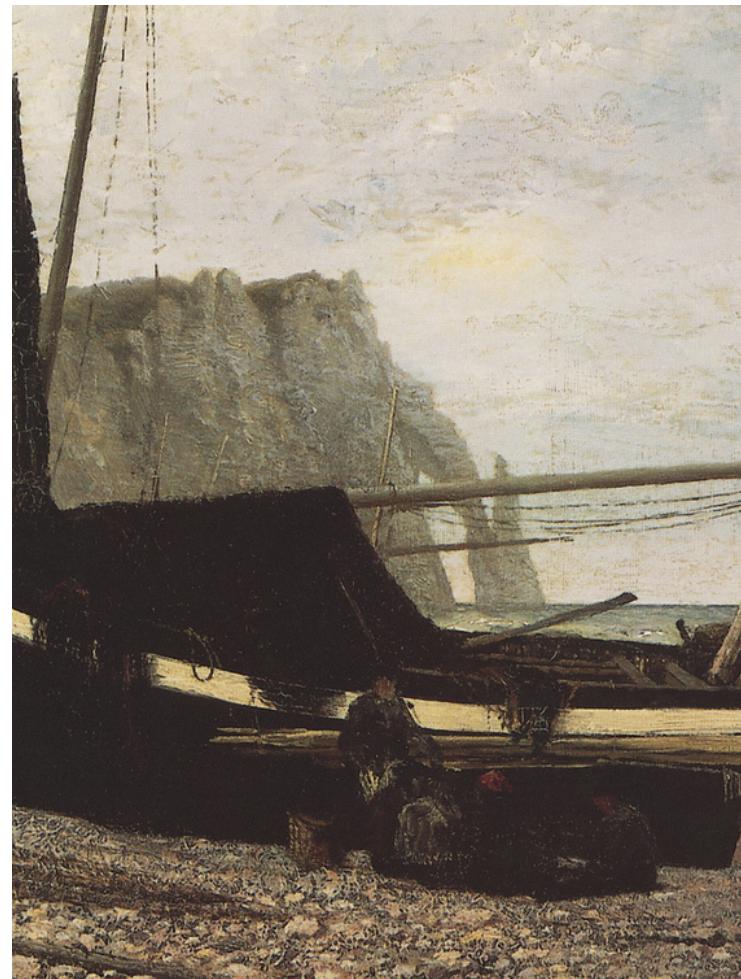
Symphonie n°2 en ut mineur, « Petite russe », opus 17 de P.I Tchaïkovski

Créée dans sa première version à Moscou le 26 janvier 1873, sous la direction de Nikolaï Rubinstein ; dans sa seconde version, le 31 janvier 1881 à Saint-Pétersbourg, sous la direction de Zicke.

La symphonie fut commencée en Ukraine (Petite-Russie), à Kamenka, le domaine des Davydov (cousins du compositeur), et achevée à Moscou en 1872. Tchaïkovski la joua, en décembre de la même année, chez Rimski-Korsakov. « La compagnie fut tellement enthousiasmée qu'elle faillit me déchirer en morceaux », écrivit-il à son frère Modest. Saluée par le public et par la critique lors de la création, la Deuxième symphonie fut cependant remaniée en 1879 : c'est la version définitive qui est le plus souvent exécutée. Quant à la première, dont Tchaïkovski avait détruit la partition, elle fut reconstituée après sa mort grâce au matériel d'orchestre conservé.

Autant la première symphonie portait le cachet de la mélancolie nordique, autant la deuxième est chaleureuse et vivante comme la région qui l'a inspirée. Si la rêverie n'en est pas absente, elle apparaît dépourvue de dramatisme. Riche en thèmes populaires, elle est celle de toutes les symphonies de Tchaïkovski, qu'on pourrait le plus facilement attribuer à l'un des membres du Groupe des Cinq.

1- Andante sostenuto - Allegro commodo : dans l'introduction Andante, la mélodie au cor est une variante ukrainienne de la chanson russe « En descendant la Volga ». Le caractère est celui d'une Doumka (« rêverie »), devenant de plus en plus agitée avec les fusées montantes des cordes. Contraste net avec le passage à l'Allegro, dont le thème montant est rapidement amplifié par l'orchestre ; le second thème, à la clarinette, se présente structurellement issu du premier.



Vasili Polenov Barque de pêcheur à Étretat en Normandie en 1874

Tout le développement, qui inclut la mélodie de l'introduction, est bâti sur des combinaisons contrapuntiques dans lesquelles Tchaïkovski fait preuve d'une grande technique, mais aussi d'une tendance à la prolixité. La coda marque le retour à l'idée thématique première.

2- Andantino marciale, quasi moderato : il a été partiellement repris du dernier acte de l'opéra Ondine, que Tchaïkovski a détruit. De forme rondo-sonate, c'est une marche à laquelle une orchestration très dosée (début aux clarinettes et basson) confère une certaine poésie mystérieuse. Le second thème est une mélodie affectueuse aux violons. Dans la partie centrale un chant russe, assez semblable à l'introduction du premier mouvement, est abondamment paraphrasé. La réexposition présente plusieurs variations orchestrales de la marche, qui s'estompe progressivement. Ce mouvement n'a pas été remanié.



Vassili Perov, Les Chasseurs à la halte, 1871

3- Scherzo-Allegro molto vivace : dans la tradition beethovénienne, il est vertigineux, léger, foisonnant, avec de nombreuses syncopes, des accents soudains et des interventions fulgurantes de timbres caractéristiques (flûte, clarinette, basson, piccolo). Le thème du trio, joué par la petite harmonie, présente une simplicité rustique. Les violons, puis les flûtes lui adjoignent un contrepoint de doubles croches pointées.

4- Moderato assai-Allegro vivo : malgré ses effets très extérieurs, c'est le mouvement le plus intégralement national, comparable aux grandes scènes de liesse populaire des opéras russes. Le thème principal en mode majeur, est une chanson ukrainienne (« La Grue »). Exposé d'abord solennellement au tutti, il prend dès le début de l'Allegro l'allure d'une danse énergique. Le motif contrastant, gracieux, entrecoupé de soupirs, est assez proche de certaines mélodies de Borodine. Le développement oppose les deux thèmes, donnant lieu à des enchaînements harmoniques d'une originalité hardie. Mais l'écriture reste dans l'ensemble verticale et rythmée, et l'orchestration, très cuivrée, est massive, voire bruyante. Néanmoins cette joie puissante et saine s'affirme spontanément communicative.

Guide de la musique symphonique, François-René Tranchefort, édition Fayard, Les indispensables de la musique.

TCHAÏKOVSKI ET LES PEINTRES AMBULANTS

En 1863, quatorze candidats refusent de participer au concours de fin d'étude de l'Académie de Saint-Pétersbourg. Ils s'opposent à l'enseignement classique qui limite les sujets picturaux aux thèmes mythologiques ou héroïques de l'histoire antique et religieuse. Ils veulent traiter des sujets russes contemporains.

Cette "Révolte des 14" ouvre la voie à un réalisme nouveau, en partie libéré du pittoresque sentimental et misérabiliste.

Dans la continuité de cette scission, est créée en novembre 1870 la Société des Expositions Ambulantes. Les membres de cette organisation sont soudés par un même idéal : l'art doit être au service du peuple. De fait la misère populaire devient le motif préféré du groupe. Afin de propager l'art à travers tout l'empire, la Société organise des expositions itinérantes. C'est pourquoi on les appelle les "Ambulants".

Les ambulants traitent ainsi de la réalité sociale et politique de la Russie de leur temps. Ce prolongement du "réalisme critique" des années 1860, dont l'expression est limitée par la censure tsariste, s'opère avec un décalage certain par rapport aux principaux mouvements du réalisme européen.

Il porte aussi les espérances de progrès sociaux, influencés par les idées de Tolstoï et la lente évolution politique du pays, marquée par l'abolition du servage en 1861.

Pendant une trentaine d'années, les Ambulants dominent la vie artistique russe. Ils considèrent que seul le réalisme peut leur permettre d'agir directement sur la vie sociale.



Alexeï Savrassov, Les freux sont de retour, 1871

Cette absence de liberté, cette prédominance du but à atteindre sur l'aspect formel de l'art sera à l'origine de leur déclin. Chez les Ambulants, c'est de cette peinture "vraie" de la vie moderne russe que découle un nouvel art national. Le recours aux sources folkloriques, populaires et traditionnelles intervient par l'intermédiaire d'autres artistes, d'autres mouvements.

On retrouve chez Tchaïkovski et les peintres Ambulants cette même volonté d'émancipation artistique. La seconde symphonie de Tchaïkovski est un voyage ambulant au cœur de la Russie, de son folklore et de ses paysages.

P.I. TCHAÏKOVSKI

BIOGRAPHIE

Les mélomanes se divisent en deux camps : ceux qui aiment la musique de Tchaïkovski et ceux qui la méprisent. Les premiers s'enivrent de ses mélodies tourmentées (« Symphonie n° 5 ») et cèdent à la féerie de son orchestre (« Casse-Noisette »); les seconds n'y entendent que tapage (« Ouverture 1812 »), lyrisme facile (« Le Lac des cygnes »), slave (« Concerto pour piano n° 1 »). En son temps, le compositeur passa pourtant pour trop européen et pas assez russe. Cette dualité Russie-Europe, Piotr Ilitch Tchaïkovski la porte autant dans ses origines (une arrière-grand-mère allemande, un arrière-grand-père français) que dans son existence, polarisée entre Saint-Pétersbourg et Moscou.

Ce fils d'un ingénieur des mines naît en 1840 dans l'Oural, à 1.000 kilomètres de Moscou, et bouge au gré des affectations professionnelles de son père, avant d'entreprendre son éducation à Saint-Pétersbourg. Il y arrive à dix ans pour entrer à l'Ecole impériale de jurisprudence, puis il intègre le ministère de la Justice en 1859. Deux ans plus tard, il décide de suivre l'enseignement de la toute nouvelle société musicale russe pour consolider sa technique, puis il abandonne l'administration.

Le parcours de Tchaïkovski, comme celui du Tchèque Dvorak (1841-1904), s'inscrit dans une période de revendication nationale et d'émancipation artistique. Dominée par l'opéra italien et la symphonie allemande, la Russie veut faire valoir son patrimoine sur la scène internationale. Aussi, les conservatoires de Saint-Pétersbourg (Tchaïkovski en sera l'élève) et de Moscou, inaugurés en ces années 1860, se veulent-ils les instruments de cet éveil culturel. C'est à Saint-Pétersbourg, alors la capitale de l'empire, que s'établit le Groupe des cinq (Balakirev, Borodine, Cui, Moussorgski, Rimski-Korsakov), compositeurs autodidactes bien décidés à s'affranchir des règles édictées par la musique occidentale et à magnifier l'étendue des steppes et le chant des paysans dans leurs œuvres.

Si Tchaïkovski n'a jamais rejoint ce quintette, il lui a marqué de la sympathie et reçut le soutien de Balakirev. Sa musique évoque d'ailleurs l'ambivalence de Saint-Pétersbourg : construite sur le modèle européen, orientée à l'Ouest mais basée en Russie. Elle adopte donc les formes les plus rigoureuses venues d'Allemagne (la symphonie, la sonate, le quatuor à cordes) mais elle n'hésite pas à en assouplir les contours, ni à les teinter de couleur locale. Cosmopolite par sa culture comme par ses voyages (artiste renommé, il se rend en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis), admirateur inconditionnel de Mozart et de l'opéra italien, il ne pouvait s'enfermer dans un nationalisme militant, même s'il se déclara « russe jusqu'à la moelle des os ».

Tchaïkovski pourra se consacrer à la composition grâce au soutien inattendu de Nadejda von Meck, une riche veuve qui, séduite par son talent, lui verse une rente. Leurs rapports resteront exclusivement épistolaires jusqu'à ce qu'en 1890 elle mette un terme à quatorze années de cette singulière relation officiellement à cause d'un revers de fortune. Plus probablement parce qu'elle découvrit l'homosexualité de son idole.

C'était pourtant un secret de Polichinelle. Et ce ne fut pas la cause indirecte, comme on l'écrivit un temps, de la mort du compositeur à Saint-Pétersbourg en novembre 1893, neuf jours après avoir dirigé la création de sa « Symphonie pathétique ». Tchaïkovski ne s'est pas suicidé (il est mort du choléra après avoir bu de l'eau non bouillie) pour expier, ni sur ordre de l'empereur Alexandre III. En revanche, elle lui valut une cote d'amour variable selon les régimes et les pays. L'Occident sut le considérer affecté et doucereux, le régime soviétique des années 1920 trop bourgeois (les élans passionnés d'« Eugène Onéguine » et « La Dame de pique » ont fait oublier les propos historiques de « La Pucelle d'Orléans » et « Mazepa ») mais il incarne aujourd'hui plus que quiconque la Russie musicale.

PHILIPPE VENTURINI

CONCERTO N°2 EN SOL MINEUR, OP. 22

C. SAINT-SAËNS

Ce deuxième concerto est devenu le plus célèbre de son auteur : cette réputation ne s'avère nullement usurpée. L'ouvrage fut écrit en 17 jours seulement, au printemps 1868, en vue d'un concert qu'Anton Rubinstein souhaitait diriger à Paris et dont Saint-Saëns lui-même serait le soliste : hommage de l'illustre pianiste (lui-même compositeur) à un musicien frère. La première audition eut lieu le 13 mai 1868 à Paris, à la salle Pleyel : seul le Scherzo (second mouvement) obtint un franc succès ; toutefois les compléments d'un Liszt qui était présent, purent réchauffer le cœur du compositeur sans doute déçu. Après coup, l'œuvre connaîtrait une rapide notoriété. On notera qu'elle fut destinée dans sa conception première au piano à pédales, instrument rare et de courte existence, muni d'un clavier actionné par les pieds de l'exécutant, en cela comparable à un orgue.

Andante sostenuto

L'organisation formelle de l'œuvre est originale puisqu'il n'y aura pas de mouvement « lent » et que celui-ci – adoptant librement le plan de la sonate à deux thèmes- débute et se termine par une cadence de l'instrument soliste. La cadence initiale, sans orchestre, est un majestueux préambule dans lequel prédominent les notes graves du piano. L'orchestre introduit le thème principal, de caractère élégiaque, par la voix du hautbois. Lui succédera une seconde idée plus épisodique, reliant l'exposition au développement, qui s'anime peu à peu : grand déploiement de virtuosité pianistique –suite d'octaves tumultueuses alternées aux deux mains, arpègements et traits chromatiques enchainés, etc. – jusqu'à la seconde cadence qui reprend le thème principal et conduit vers une conclusion rêveuse ponctuée, à la fin, de brefs accords en tutti.



Portrait de Camille Saint-Saëns en 1903
A. Rossi.

Allegro scherzando (à 6/8)

Il est de forme sonate, et joue le rôle d'un scherzo à deux thèmes. Les timbales à découvert proposent l'élan rythmique sur lequel le piano expose allègrement le premier thème, repris par les bois. Le thème secondaire fait contraste, plus mélodique et lyrique que le piano partage avec les cordes graves et les bassons. Tandis que les deux thèmes alternent et se ripostent, le soliste maintient discrètement le battement rythmique initial... « L'alerte caprice shakespearien... se volatilise bientôt sur un frémissement de timbales, dans la fuite aérienne d'un arpège de piano » (Alfred Cortot). Morceau -Cortot propose également le rapprochement- qui paraît droit issu du Scherzo du Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn...

Presto

Dernier mouvement également coulé dans la forme sonate, bien qu'à ses deux thèmes s'adjoint un troisième motif qui nourrira le solo de piano précédant la réexposition. Un motif populaire s'offre au piano, qui fait évoquer le tourbillonnement de la tarantelle napolitaine. Le second thème est introduit à l'orchestre en accords de caractère presque religieux, sans que cesse l'animation rythmique ; le soliste affiche une virtuosité éblouissante. La coda condensera les éléments rythmiques, harmoniques et mélodiques en une péroration pleine de fougue, dans la parfaite union du piano et de tout l'orchestre.

Guide de la musique symphonique, François-René Tranchefort, édition Fayard, Les indispensables de la musique.

CAMILLE SAINT-SAËNS BIOGRAPHIE

Camille Saint-Saëns, né à Paris en 1835, est d'abord un enfant prodige. Élevé par sa mère et par sa tante, doté d'une santé fragile, Saint-Saëns donne son premier concert à la Salle Pleyel en 1846. Le jeune pianiste, à peine âgé de onze ans, y interprète un concerto de Mozart, pour lequel il avait composé sa propre cadence, et un concerto de Beethoven. L'admiration du public est renforcée par le fait que Saint-Saëns joue de mémoire, contrairement aux habitudes des interprètes de cette époque. Se signalant au public français par ce coup d'éclat, le jeune garçon entame ensuite des études musicales, mais aussi littéraires. Doté d'un esprit encyclopédique, Saint-Saëns entre en 1848 au Conservatoire de Paris, où il apprend l'orgue et la composition, mais il étudie également les lettres, les mathématiques, l'astronomie, la philosophie et l'histoire. Il pourra ainsi parler d'archéologie gréco-latine (Notes sur les décors de théâtre dans l'Antiquité romaine), consacrer un livre à l'astronomie (Problèmes et mystères), écrire des vers et des comédies (La Crampe de l'écrivain), ou rédiger un certain nombre de livres sur la musique (Harmonie et mélodie, Portraits et souvenirs, École buissonnière...).

Mais c'est bien la musique qui occupe la plus grande partie de son temps. S'il n'obtient pas le prix de Rome, il devient vite célèbre grâce à des œuvres de jeunesse comme la Symphonie Urbs Roma (1854) ou le Quintette pour piano opus 14 (1854). Fréquentant le Paris musical, il devient l'ami de Berlioz, de Gounod, de Rossini ou de Liszt : celui-ci, l'ayant entendu improviser sur l'orgue de l'église de la Madeleine, à Paris, le considérait comme le plus grand organiste du monde.

La gloire de Saint-Saëns est donc immense dans les années 1860. Alors qu'il n'est pas encore âgé de trente ans, le musicien est partout fêté. Professeur de piano à l'École Niedermeyer de 1861 à 1865, il y est le maître de Gabriel Fauré, dont il deviendra l'ami. Compositeur, il écrit des symphonies et ses premiers concertos pour piano et pour violon. Musicien engagé, il prend la défense de Wagner et de Liszt, dont il dirige les poèmes symphoniques pour la première fois en France, à un moment où ils étaient encore inconnus du public. Dans les années 1870, Saint-Saëns est ainsi l'un des premiers compositeurs français qui compose des poèmes symphoniques, abordant l'un des genres majeurs du romantisme musical (Le Rouet d'Omphale, Phaéton, la Danse macabre). Influencé à cette époque par Mendelssohn, Schumann, Wagner et Liszt, et grand admirateur de Berlioz, Saint-Saëns apparaît comme l'héritier de l'école romantique.

Cependant, après la guerre de 1870 entre la France et la Prusse, les idées de Saint-Saëns changent peu à peu. Le musicien s'éloigne de Wagner, qui devient ensuite sa bête noire, et s'oriente vers la défense de la musique française et des musiciens classiques. En 1871, il fonde, avec d'autres compositeurs, la Société Nationale de Musique, chargée de promouvoir les musiciens français. Parallèlement, il remet à l'honneur Bach, Haendel, et surtout Rameau, héros national, face à l'art allemand. Le nationalisme de Saint-Saëns sera de plus en plus virulent à la fin du siècle et au début du XXe, tout comme sa défense de la musique traditionnelle contre les innovations des jeunes générations (Richard Strauss, Debussy, Dukas...). Contre les nouveautés qu'il ne comprend guère, il veut faire revivre des formes anciennes et conserver un style traditionnel.



Infatigable Saint-Saëns

Il poursuit d'autre part sa carrière de compositeur et de pianiste, ce qui lui permet de devenir le musicien français le plus célèbre dans le monde. À côté de nombreuses pièces créées en France (comme son Septuor avec trompette en 1880 ou l'opéra *Henry VIII* en 1883), des œuvres importantes sont aussi créées à l'étranger : l'opéra *Samson et Dalila*, inspiré d'un épisode de la Bible, est joué pour la première fois à Weimar en 1877 ; la Symphonie n° 3 avec orgue est créée en 1886 à Londres. Saint-Saëns est particulièrement honoré en Angleterre, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Il est tout aussi reconnu en France, où il cumule les distinctions honorifiques.

Infatigable, Saint-Saëns participe encore à des projets originaux dans les années 1890 et 1900. Tout en continuant à composer des pièces classiques, il restaure des partitions de Lully et de Marc-Antoine Charpentier pour les comédies de Molière. Il compose une partition pour *l'Antigone* de Sophocle à partir des vestiges de la musique grecque antique, il fonde un festival lyrique à Béziers, dans les arènes romaines, et il écrit des musiques de scène, destinées à accompagner une pièce de théâtre, comme *Déjanire* (1898) ou *Parysatis* (1904). Enfin, il est le premier grand compositeur qui écrit une musique de film, pour *L'Assassinat du duc de Guise* en 1908.

Jusqu'à sa mort en 1921, son temps se partage entre musique et voyages. En effet, pour des raisons de santé, il se rend régulièrement dans les pays chauds pendant une grande partie de l'année. Il découvre l'Algérie en 1888 - après la mort de sa mère - où il séjourne souvent par la suite, ainsi qu'en Égypte. Le reste du temps, il vit à Paris et à Dieppe, en Normandie, où il s'est installé en 1890, lorsqu'il ne part pas en tournée. C'est à Alger qu'il meurt en décembre 1921, quelques semaines après un dernier récital de piano donné à Dieppe en août 1921, pour célébrer ses 75 ans de carrière. Le gouvernement français organise alors des funérailles nationales pour l'un des derniers représentants de la musique du XIXe siècle, dont l'influence sur les compositeurs français, jusqu'à Maurice Ravel, aura été essentielle.

Auteure : Aurélie Loyer

SINFONIETTA POUR CORDES, OP.13 D'ELISE BERTRAND

«De proportions courtes ou longues, d'esprit léger ou ironique, pour orchestre à cordes ou pour orchestre symphonique, les Sinfonietta ont révélé des spécificités personnelles à chaque compositeur au cours de l'histoire de la musique.

Formation à valeur presque initiatique entre le quatuor à cordes et l'écriture pour orchestre symphonique, j'ai vécu l'écriture de ma Sinfonietta avec la fraîcheur de la nouveauté.

C'est en effet la formation la plus large pour laquelle j'ai composé, m'étant jusqu'alors exprimée à travers l'intimité de l'écriture pour instrument seul ou de la musique de chambre.

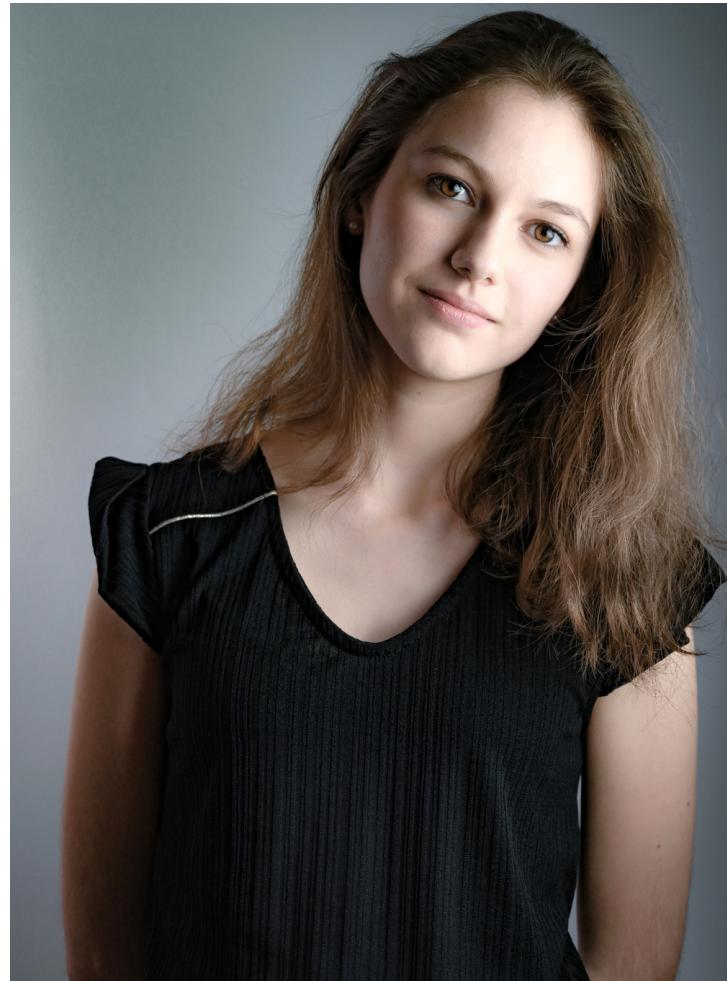
Immédiatement, les notions de « masse sonore », de couleurs atmosphériques, de propriétés individuelles à chaque pupitre ainsi que leur équilibre harmonique et contrapuntique m'ont amenée à composer deux mouvements de caractères et de tempi différents, afin d'exploiter au maximum les capacités de la formation.

Le premier mouvement, *Andante soave*, se compose de deux thèmes dont le premier est lyrique et langoureux tandis que le second présente une écriture plus pointilliste et rythmique, avant de retrouver aux dernières mesures le lyrisme calme du début.

Le deuxième mouvement, *Toccata*, propose une forme en arche basée sur quatre motifs thématiques successifs, dont le dernier se veut l'apothéose lyrique du mouvement, tel un trio d'une forme scherzo, avant de présenter à nouveau les différents motifs, cette fois variés.

La *Toccata* est composée en mémoire du compositeur suédois Gösta Nystroem dont les deux concertos pour orchestre à cordes étaient une véritable source d'inspiration durant la composition de ma Sinfonietta, que je dédie avec une immense joie à Jean-Jacques Kantorow et l'Orchestre de Douai. »

Élise Bertrand



Elise Bertrand

Née en septembre 2000, Elise Bertrand commence ses études musicales au CRR de Toulon avec le piano à l'âge de cinq ans puis, parallèlement, avec le violon, à l'âge de huit ans. Trois ans plus tard, elle commence à écrire ses premières compositions et bénéficie des conseils de Nicolas Bacri. Dès ses seize ans, Elise est éditée chez Billaudot et reçoit ensuite des commandes de concours et d'artistes comme Renaud Capuçon ou l'Ensemble Hélios.

Ses œuvres sont jouées au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence ainsi qu'au Festival de Pâques de cette même ville, à Paris, salle Cortot entre autres, en Belgique, en Suisse, etc... Également violoniste, lauréate de plusieurs concours nationaux et internationaux, Elise étudie actuellement en master au CNSMDP et est diffusée en tant que compositrice et violoniste sur France Musique.

DISTRIBUTION

Alexandre Kantorow

À 22 ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter la médaille d'or du prestigieux Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix du Concours en 2019.

Que ce soit en disque ou en récital, Alexandre Kantorow suscite des critiques dithyrambiques. Salué par la presse comme le « jeune tsar » du piano français, il a commencé à se produire très tôt. À 16 ans, il était invité aux Folles Journées de Nantes et de Varsovie avec le Sinfonia Varsovia et il a depuis joué avec de nombreux orchestres. Il collabore régulièrement avec Valery Gergiev et l'orchestre du Mariinsky.

On a pu le voir dans les plus grandes salles : Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Philharmonie de Paris, Bozar de Bruxelles mais aussi dans les plus grands festivals : La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, le festival d'Heidelberg etc...

Il s'est également déjà produit à trois reprises avec l'Orchestre de Douai Région Hauts-de-France et se produira une quatrième fois en webdiffusion le 21 mars 2021 pour un programme autour de Tchaïkovski et de Saint Saëns

Il enregistre en exclusivité pour Bis Records, et chaque sortie d'album est accompagnée des plus grandes récompenses :

- Brahms, Bartók et Liszt (BIS-2380) – Diapason d'Or et Choc Classica de l'année 2020 et le Gramophone Editor's Choice
- Concertos 3, 4 et 5 de Saint-Saëns (BIS-2300) – Diapason d'Or et Choc Classica de l'année 2019
- « À la russe » (BIS-2150) – Choc Classica de l'année 2017, Diapason découverte, Supersonic (Pizzicato) et CD des Doppelmonats (PianoNews)
- Concertos pour piano de Liszt (BIS-2100)



Alexandre Kantorow @Sasha Gusov

Alexandre Kantorow se passionne pour Brahms mais il a également un grand intérêt pour la musique contemporaine.

Plusieurs compositeurs ont d'ailleurs déjà écrit pour lui: José Serebrier (Symphonic B A C H Variations, enregistrement sorti en 2020 chez BIS et déjà couronné de somptueuses critiques chez Gramophone, Crescendo, Pizzicato) et Guillaume Connesson (commande pour l'été 2021).

En 2019, il reçoit le Prix de la Critique : « Révélation Musicale de l'année ».

En 2020, il remporte deux Victoires de la Musique Classique : enregistrement de l'année (Saint Saëns concertos n°3, 4 et 5) et soliste instrumental de l'année.

Alexandre s'est formé auprès de Pierre-Alain Volondat, Igor Lazko, Franck Braley et Rena Shereshevskaya avec laquelle il travaille toujours aujourd'hui.



Jean-Jacques
Kantorow

C'est à 6 ans que le violoniste et chef d'orchestre français Jean-Jacques Kantorow commence ses études de violon au conservatoire de Nice. Il n'a que 13 ans lorsqu'il intègre la classe supérieure de violon de René Bénédetti au Conservatoire de Paris et il en ressort la même année scolaire avec un premier prix de violon.

De 1962 à 1968 Jean-Jacques Kantorow gagne dix récompenses dans les plus grands concours internationaux : Reine Elisabeth, Jacques Thibaud, Montréal, Sibelius... et parmi ceux-ci les premières places aux concours Carl Flesch à Londres, Paganini à Gênes, Genève, et Tibor Varga. En 1970 la Sacem lui attribue la médaille Ginette Neveu et il gagne également la bourse de la fondation Sacha Schneider.

En tant que violoniste, Jean-Jacques Kantorow a joué dans le monde entier, allant à donner plus de 100 concerts par an, acclamé par le public et la presse : "Jean-Jacques Kantorow est un immense violoniste, un talent spectaculaire, le violoniste le plus étonnamment original que j'ai entendu de sa génération" Glenn Gould.

JJ Kantorow aime à se produire en musique de chambre ce qui constitue un antidote à la solitude de la carrière de soliste. Avec le pianiste Jacques Rouvier et le violoncelliste Philippe Muller, il forme un trio qui obtint en 1970 le 1er grand prix du concours international de Colmar; il a été aussi le violoniste de deux trios à cordes, les Ludwig et Mozart trios.

Depuis 1970 Jean-Jacques Kantorow a enseigné dans de nombreuses écoles de musique dont le CNSM de Paris, l'Académie de Bâle ou le conservatoire de Rotterdam et a donné de très nombreuses master class dans le monde entier. Dès la rentrée 2019, il enseigne régulièrement à l'académie Sibélius d'Helsinki pour des séries annuelles de master class.

Afin d'étendre encore et en profondeur son répertoire musical, il s'intéresse naturellement à la direction d'orchestre ; dès 1983 il est nommé successivement directeur musical de l'orchestre de chambre d'Auvergne, de celui d'Helsinki, du Tapiola sinfonietta, de l'ensemble orchestral de Paris, de l'orchestre de Granada. En 2013, il devient chef principal de l'Orchestre de Douai, avec lequel il signe en 2019 un CD consacré aux compositeurs du Nord Lalo et Roussel, distingué par Classica dans les meilleurs disques avec 4*. Jean-Jacques Kantorow compte plus de 170 CDs à son actif avec des labels comme Denon, EMI, CBS, Erato, BIS... et a obtenu grand nombre de récompenses internationales pour ces enregistrements.

Orchestre de Douai Région Hauts-de-France

Fondé en 1971, à l'initiative d'Henri Vachey, l'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France regroupe aujourd'hui près de 70 musiciens professionnels issus de la région. Sous la direction de Jean-Jacques Kantorow depuis 2013 ou de chefs invités renommés comme Georges Prêtre, Gianandrea Noseda, Laurent Petitgirard, Nicolas Giusti, Olivier Grangean... et avec le concours de concertistes réputés, l'Orchestre ne cesse d'affirmer sa vocation d'ambassadeur culturel. Ainsi s'est-il produit, au fil de 1.600 concerts, dans 201 communes de sa région mais également dans de nombreux pays européens : Belgique, Allemagne, Royaume-Uni, Autriche, Italie, Espagne, Pologne... Chaque année, ce sont donc près de 30.000 auditeurs qui assistent à ses concerts. Parmi ces derniers figurent de nombreux écoliers, collégiens et étudiants (au total plus de 17.000 jeunes), en direction desquels l'Orchestre mène, en collaboration étroite avec l'Education Nationale, des actions éducatives. Prix d'Honneur de la Ville de Vienne, Premier Prix de la Ville de Stresa, l'Orchestre s'est exprimé à de nombreuses reprises sur les ondes de Radio France ainsi que sur les principales chaînes de télévision nationales.

Des solistes et des chefs d'orchestres internationaux

L'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France se produit très régulièrement avec des concertistes de renommée internationale : les pianistes François-René Duchâble, Brigitte Engerer, Alexandre Kantorow, Marc Laforêt, Jean-Claude Pennetier, Pierre-Alain Volondat, Alexandre Kantorow, Bruno Rigo, Muza Rubackytė, Jacques Rouvier, les violonistes Régis Pasquier, Svetlin Roussev, Akiko Yamada, Amaury Coëtaux, les violoncellistes Gary Hoffman, Marc Coppey, Dimitri Maslennikov, Aurélien Pascal, les sopranos Elizabeth Vidal, Isabelle Cals, Ewa Podles, le ténor Jean-Pierre Furlan, le baryton Michel Piquemal, les flûtistes Philippe Bernold, Sarah Louvion, Maxence Larrieu, les clarinettistes Michel Lethiec, Paul Meyer, les harpistes Isabelle Moretti, Emmanuel Ceysson, les guitaristes Thibault Cauvin, Emmanuel Rossfelder, les trompettistes Guy Touvron, Romain Leleu, les organistes Thierry Escaich, Philippe Lefebvre...



Rendre la musique classique accessible au plus grand nombre

L'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France affirme sa volonté de s'adresser à tous les publics au moyen d'une programmation large et variée qui mêle des œuvres phares du répertoire classique, romantique et moderne à des œuvres plus rares ou contemporaines.

Soucieux également de sensibiliser le jeune public, il organise chaque année une vingtaine de concerts pour les élèves de l'école maternelle et élémentaire ainsi que pour les collégiens et les lycéens avec des programmes spécifiques de contes musicaux ou des répétitions commentées.

Il s'attache également à diversifier son public en organisant des concerts pour les plus démunis, ou encore par une diffusion dans des lieux de zone rurale ou des salles plus inhabituelles.

Il propose également des « Concerts-découvertes » animés par les solistes de l'orchestre en formation de musique de chambre, et présentés, pour permettre au public d'appréhender l'univers des compositeurs programmés dans la saison symphonique. Ainsi, il réunit près de 30.000 auditeurs lors d'une soixantaine de concerts annuels.

LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE

Violon solo

Gautier Dooghe

Violons 1

Claire Eeckeman
 Virginie Jacquin - Caroline Dooghe
 Elise Bertrand - Nicolas Desmalines
 Guy Stievet - Yasmine Hammani
 Rebecca Normand-Condat
 Frédéric Daudin-Clavaud

Violons 2

Emilie Tison (solo) - Florestan Raes
 Agathe Bely - Rebecca Derisbourg
 Sébastien Gajny - Iva Cernohorska
 Camille Coello - Emmanuel Van driessche

Altos

Vincent Dormieu (solo) - Nicolas Louedec
 Marie Chastang - Joyce Lammelin
 Cédric Vanderhaeghe - Mélanie Kominek

Violoncelles

Pierre Joseph - Florian Pons (solo)
 Sylvie Chavanel - Clément Vandamme
 Grégoire Carpentier

Contrebasses

Caroline Lekeux - Mathieu Carpentier (solo)
 Thierry Smal - Julien Surmont

Flûtes

Marie Leyval - Nicolas Place
 Juline Leroux

Hautbois

Nicolas Bens - Clément Péchereau



Clarinettes

Fabien Clément - Eric Perrier

Bassons

Fabien Boichard - Jean-Philippe Robert

Cors

Corentin Billet - Arthur Régis dit Duchaussouy
 Guy Mouy - François-Régis Beernaert

Trompettes

Olivier Degardin - Dominique Dingreville

Trombones

Grégoire Devaux - Vincent Terret
 Christophe Jasinski

Tuba

Roger Candelier

Timbales

Marie Claude Saniez

Percussions

Laurent Dewaele - Alexandre Roussel

Benoît Duvette, Réalisateur

«Artiste pluridisciplinaire, je réalise des créations dans lesquelles la notion d'image est centrale. Mes créations sont à la fois des images sonores, des films et des objets scéniques qui abordent les thématiques du corps, de l'identité, de l'espace, de la réalité et de l'onirisme. Les corps ses personnages arborent des cicatrices, tentent de s'extirper de leurs exuvies ou expulsent leurs sentiments de mort.

Mon parcours est assez atypique je pense. J'ai toujours eu dans ma vie comme passions deux choses : le son et l'image. Quand j'étais enfant, j'avais un petit dictaphone et j'ai enregistré toujours plein de choses, j'inventais des histoires que j'enregistrais et puis j'avais aussi un Polaroid, je photographiais un tas d'objets, de situations.

Plus tard, mes études, je les ai orientées vers la musique. Je suis allé jusqu'à faire un master en musicologie (en arts contemporains avec une spécialité musique) et je suis retourné vers l'image d'une façon un peu fortuite, au gré des rencontres... Par le biais de certaines rencontres, on m'a amené vers le cinéma et je me suis rendu compte que j'avais dû laisser peut-être un petit peu trop longtemps l'image derrière moi. Au sortir de mes études, j'ai commencé à réintégrer l'image dans mes projets.

J'ai appris le cinéma de façon autodidacte, et cela s'est concrétisé en 2014 avec mon premier court-métrage *Le Corps des Anges*. Pendant ce premier projet, je me suis rendu compte que je portais un grand intérêt pour la mise en scène. Au-delà de l'image et du son, il y avait vraiment la question de la mise en scène.

C'est comme cela que j'en suis arrivé à faire de la performance, du spectacle vivant. Aujourd'hui, j'arrive à dire que mon travail est fondé sur l'image : l'image visuelle, l'image sonore mais aussi sur l'image symbolique. Je le définis comme étant pictural.»

Benoît Duvette



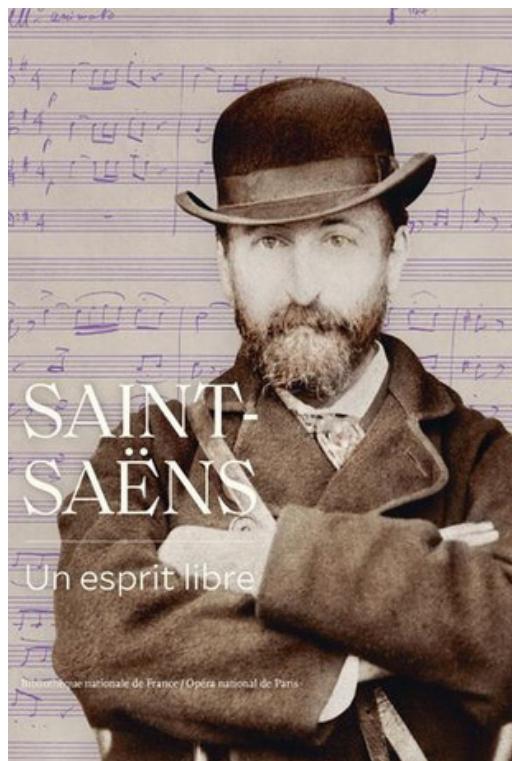
Benoît Duvette

Pour cette captation, l'Orchestre de Douai Région Hauts-de-France a fait appel à Benoît Duvette et au Collectif des Routes.

L'activité du Collectif des Routes est double : création artistique et prestation de services à destination du secteur culturel. Ses créations sont pluridisciplinaires et revendiquent une dimension poétique.



POUR ALLER PLUS LOIN



À l'occasion du centenaire de la mort de Saint-Saëns, cet ouvrage rassemble lettres et manuscrits autographes, photographies, maquettes de costumes et de décors, et autres trésors issus des collections de la Bibliothèque nationale de France et de l'Opéra de Paris. Une plongée dans la vie et l'œuvre de ce musicien de génie aussi prolifique qu'inclassable.

De sa première composition à l'âge de trois ans et demi jusqu'à son dernier concert à la veille de sa mort en 1921, Saint-Saëns aura été un compositeur prolifique. Enfant prodige, il se produit au piano dès l'âge de onze ans, avant d'être nommé organiste à la paroisse de Saint-Merri, puis à La Madeleine. Ses talents de virtuose et d'improvisateur suscitent très tôt l'admiration de ses contemporains, au premier rang desquels Liszt et Berlioz. Avec bonheur, Saint-Saëns aura enrichi tous les répertoires, et contribué à promouvoir la musique française à l'étranger. La sienne comme celles des autres – Fauré, Messager, Franck... Véritable globe-trotter, il aura conquis son public à Ceylan, New York, aux îles Canaries, mais aussi en Allemagne, en Égypte et en Algérie, en Amérique du Sud...

Assurément, Saint-Saëns est un esprit libre. Et il l'aura fait savoir : de son vivant, il passe pour un original au caractère bien trempé, redouté pour ses prises de parole dans la presse, et ce dans les nombreux domaines qui attisent sa curiosité – politique, beaux-arts, littérature, sciences... Mais ses amis, qui comptent les plus grands artistes de son temps, dévoilent aussi un homme à l'humour irrésistible et à la conversation éblouissante...

À travers ce catalogue richement illustré, écrit par les meilleurs spécialistes, laissons-nous charmer par cet inclassable génie, ce " Roi des esprits de la musique et du chant qui, comme l'écrit Marcel Proust, possède tous les secrets ".



Partez à la découverte de l'ensemble des Symphonies de Tchaïkovski dirigées par Herbert Von Karajan, dont l'interprétation fait ressortir les multiples facettes de l'âme slave force, combativité, romantisme et mélancolie (label Deutsche Grammophon).



A paraître très prochainement sous le label Bis l'intégrale des Concerti de Saint-Saëns par Alexandre Kantorow .



Concert du 13 octobre 2020 à l'Auditorium Henri Dutilleux de Douai avec Thibault Cauvin guitariste, sous la direction de Jean-Jacques Kantorow

L'orchestre de Douai remercie ses financeurs et ses partenaires



N'hésitez pas à suivre l'Orchestre sur les réseaux :



et sur orchestre-douai.fr